

Sous la plume de Philippe-Victoire de Vilmorin, ce *Catalogue de toutes sortes de graines* devient en 1771 un *Catalogue raisonné de plantes, arbres et arbustes dont on trouve des graines, des bulbes et du plant chez le sieur Andrieux*. Pour le réaliser, il s'est fait aider par un éminent professeur de botanique, Antoine-Nicolas Duchesne. Alors que la classification de Linné est encore contestée par les ténors du Jardin royal des plantes médicinales et que la Société linnéenne de Paris ne sera créée qu'en 1787, la couverture du catalogue indique que les plantes sont désignées selon la nomenclature de Linné.

Une petite explication s'impose : Carl von Linné est un précurseur dans l'art de classer les plantes. Au milieu du XVIII^e siècle, le savant suédois décide de mettre un peu d'ordre dans trois siècles d'accumulation et de dispersion des espèces végétales. En effet, variant au gré des échanges et des acclimatations, des dizaines de milliers de plantes sont connues sous des noms vernaculaires donnés par les jardiniers qui les ont fait pousser. Dans son ouvrage *Species plantarum* (les espèces de plantes) publié en 1753, Linné s'appuie sur une définition de l'espèce vue comme « un ensemble d'individus qui engendrent par la reproduction d'autres individus semblables à eux-mêmes » et sur la sexualité des plantes, découverte au siècle précédent, pour décrire huit milles végétaux et les nommer de manière systématique. Il imagine une nomenclature en latin dite « binominale » car chaque espèce a un nom composé de deux mots : le nom du genre auquel l'espèce est rattachée et une épithète spécifique.

Ce travail a permis d'épurer la multiplicité des noms donnés à des plantes similaires ou des plantes très différentes qui portent le même nom, puis de les organiser selon une nomenclature compréhensible dont les règles vont évoluer au cours du temps et des moyens d'investigation du monde végétal. En effet, si la classification des plantes de Linné en fonction du nombre des étamines (organes mâles) logées dans le pistil (organe femelle) de la fleur s'est avérée simpliste, sa nomenclature dite

« binominale » est toujours en vigueur aujourd'hui.

Premières sélections de plantes

Fort de ses études et des relations qu'il a établies avec toute une génération de jeunes savants, botanistes et jardiniers, parmi lesquels Antoine-Auguste Parmentier, André Thouin, André Michaux et Pierre Marie-Auguste Broussonnet, Philippe-Victoire de



CE FRAISIER SAUVAGE a été rapporté de Turquie. Les fraisiers étaient la spécialité d'Élisa Vilmorin (1826-1868), la femme de Louis, une des premières femmes botanistes du monde.

Vilmorin conçoit l'idée de rendre populaires des espèces de plantes que l'on ne trouve alors que dans les jardins du roi ou de quelques amateurs éclairés. Il veut commercialiser toutes les bonnes variétés de plantes disponibles en France ou à l'étranger auprès de ses homologues marchands de graines ou des cultivateurs qui ont, année après année, sélectionné les graines des meilleures plantes de leurs

champs, améliorant des espèces ou des variétés de choux, de navets, de fèves, de cardons... Philippe-Victoire est ainsi à l'origine de la diffusion de la betterave sucrière, du rutabaga et de diverses variétés de pommes de terre et de tomates.

Parmi ses correspondants, la figure généreuse d'André Thouin va jouer un rôle déterminant. Philippe-Victoire de Vilmorin correspond avec le jardinier en chef du Jardin royal depuis 1767, comme l'atteste une centaine de lettres consignées dans les archives du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. André Thouin est comme lui curieux et passionné par tout ce qui touche aux plantes et à leur culture. Depuis l'enfance, il a suivi son père dans les allées du Jardin royal. Il est si doué qu'à 17 ans, en 1763, le comte de Buffon le nomme jardinier en chef en remplacement de son père, qui vient de mourir. C'est lui qui va donner au Jardin royal la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui, doublant sa surface et multipliant les arbres étrangers utiles afin de les répandre dans le royaume. Il crée d'immenses serres pour accueillir les plantes fragiles que les voyageurs-botanistes lui rapportent des expéditions qu'il organise et que le comte de Buffon finance sur les deniers royaux. Toutes celles qui arrivent au Jardin royal sont étiquetées et reçoivent les premiers soins de l'habile jardinier. Il dirige son attention sur celles qui lui semblent dignes d'intérêt et s'applique à les multiplier. André Thouin devient par degrés le centre d'une correspondance qui s'étendra à toutes les parties du monde et dont l'objet est

« de faire circuler de toutes parts et dans tous les sens les productions végétales », résume le baron Cuvier dans un éloge historique.

Ainsi, Philippe-Victoire est en contact avec l'homme qui est au cœur de la diffusion des graines et des semences. Il partage avec lui la volonté de répandre dans les campagnes toutes les plantes utiles aux hommes. Qu'André Thouin lui ait fourni directement des graines ou qu'il l'ait conseillé pour bien les acclimater, il n'est pas étranger à l'enrichissement du catalogue de vente Vilmorin-Andrieux.

Ce sont des dizaines de plantes, dites « d'orangerie », qui vont être inscrites avant

la Révolution française. À titre d'exemple, viennent d'Amérique centrale le mimosa de Farnèse (*Vachellia farnesiana*) et le haricot caracolle (*Cochlianthus caracalla*); d'Asie, le lilas de Perse (*Melia azedarach*) et le jasmin jonquille (*Jasminum odoratissimum*); d'Afrique du Sud, l'aloès panaché (*Aloë variegata*), la fausse bruyère du Cap de Bonne-Espérance (*Phylica ericoides*), dix espèces de géraniums et la queue de lion (*Phlomis leonurus*); d'Asie Mineure, le caroubier (*Ceratonia siliqua*); des Açores, le jasmin de Madère (*Jasminum azoricum*); d'Italie, l'oranger bergamote (*Citrus bergamia*)

et le myrte de Tarente (*Myrtus communis* var. *mucronata*).

Les arbres aussi

Grâce à une autre de ses relations amicales, André Michaux, il va diffuser en nombre diverses espèces d'arbres que son beau-père Pierre Andrieux avait commencé à commercialiser, comme le tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*), le cyprès de Louisiane et divers chênes d'Amérique, et il va aussi développer une activité de pépiniériste avec ces arbres du Nouveau

Monde. André et Philippe, tous les deux fils d'agriculteur, ont étudié la botanique à la même époque. En 1779, André Michaux obtient son brevet de botaniste, part en Angleterre et séjourne à Kew Garden. À son retour, il participe à une expédition botanique organisée par le naturaliste Jean-Baptiste de Lamarck en Auvergne. Il y gagne sa place de botaniste-voyageur pour des expéditions plus lointaines, vers la Perse et le Caucase. Les nombreuses récoltes qu'il en rapporte ravissent André Thouin. Parmi elles, deux espèces d'arbres, le pterocaryer (*Pterocarya pterocarpa*) et le faux-orme de Sibérie (*Zelkova crenata*), vont connaître un essor remarquable comme arbres d'ornement. À peine est-il rentré à Paris que le nouvel organisateur des expéditions royales l'envoie dans la toute jeune République d'Amérique. Cette fois, Michaux emmène son fils François-André. Ensemble, ils écument tout l'est de l'Amérique du Nord, de la baie de Hudson à la Floride.

Philippe-Victoire de Vilmorin fait venir une grande quantité de graines de cyprès de Louisiane, de tulipier de Virginie, de mûrier rouge, de liquidambar, de cirier, de thuya (*Thuya occidentalis*), de noyer (*Juglans*), de magnolia (*Magnolia macrophylla*), de chêne (*Quercus macrocarpa*). Il s'attelle à les faire pousser dans un jardin d'essai installé à Reuilly, au-delà du faubourg Saint-Antoine, où, en plus de son jardin du centre de Paris, il teste ses nouvelles acquisitions avant de les diffuser. Ses observations deviennent des conseils de culture pour les nouveautés inscrites à son catalogue et dont les noms seront reproduits en tête du *Bon jardinier*, un almanach publié année après année depuis 1755 et dans lequel, à partir de 1778, la maison Vilmorin-Andrieux fera connaître les nouvelles plantes qu'elle met dans le commerce et ce jusqu'à la dernière édition en 1962.

Naissance d'une nouvelle forme d'agriculture

À la veille de la Révolution, l'entreprise Vilmorin-Andrieux est une référence au sein de la corporation des marchands grainiers. Le baron le Bon de Poederlè la recommande dans son *Manuel de l'arboriste et du forestier* publié en Belgique en 1788. L'année suivante, elle est citée

